

## La réconciliation

### #responsabilité

*Nathan Bayes, négociateur de la fédération des planètes détaché sur la station spatiale de La Grande Porte est assis confortablement devant l'écran de son ordinateur. Il entame sa séance avec son logiciel de psychiatre-aumônier.*

« Bonjour, PA27.

- Bonjour Nathan. Comment allez-vous ? »

*Nathan Bayes se penche en arrière, se détend. Il joint les deux mains*

« Mal. La divinité qui gère la grande porte souhaite que je réconcilie les Fragxen et les Draxen.

- Et ?

- Et ils sont en conflit depuis des décennies et n'ont aucune envie que ça change. Je pense que je vais refuser.

- Mais ?

- Mais si je refuse, je risque de perdre la confiance que la divinité m'accorde. Ou alors il faut que quelqu'un d'autre s'en charge.

- Et ?

- Et il n'y a personne. C'est mon mandat. Je peux demander de l'aide à la fédération, mais c'est à moi de faire l'essentiel du boulot.

- Et ?

- Et je ne vois vraiment pas comment je vais pouvoir y arriver. Je pense que je ne vais pas y arriver, pour tout dire.

- Et donc ?

- Et donc, je vais essayer mais c'est vraiment parce que j'y suis obligé.

- Et ? ... »

*La discussion se poursuit, sans progresser plus avant.*

.../...

« Bonjour, PA27.

- Bonjour Nathan. Comment allez-vous ? »

*Nathan Bayes se penche en arrière, se détend. Il joint les deux mains*

« Mieux. Je ne sais pas trop ce qui s'est passé, mais ça va beaucoup mieux.

- Mieux ?

- Oui, concernant les Fragxen et les Draxen. Il y a quelque chose de changé.

- De changé ? Entre eux ?

- Non, grands dieux, pas entre eux, mais en moi. Il me semble que j'ai décidé d'assumer la mission que me confie la divinité qui gère la Grande Porte.

- A quoi voyez vous que cela a changé ?

- Je suis plus serein. Je ne gaspille pas mon énergie à ne pas faire, je fais, c'est tout. Je suis engagé, passionné. Les Fragxen et les Draxen le sentent, d'ailleurs.

- Le sentent ?

- Oui, je ne suis pas dans le doute, l'hésitation, le calcul. J'incarne le rôle. Je m'efface derrière la divinité, pour ainsi dire, qui transparaît dans mes faits et gestes.

- Vous incarnez la divinité ? Elle vous possède ?

- Ce n'est pas tout à fait ça. J'exprime ma vraie nature. Il ne reste plus qu'à être un peu patient, et la réconciliation va se produire. »

## Souple et déterminée

### #recadrage

Anne-Gail et Petite Lumière sont assis côte à côte sur un banc, devant un jardin de pierre. Anne-Gail laisse courir son regard le long des petits sillons qui figurent des écoulements.

« C'est tellement plus harmonieux ici.

Seulement ici ? Le groupe auquel tu appartiens n'est pas harmonieux ?

Il pourrait l'être... C'est juste que... »

Petite Lumière laisse agir le silence.

« C'est juste que François est comme un caillou au milieu du groupe. Tout échoue autour de lui. Les discussions, les initiatives.

Il interrompt tout ?

Pas exactement. Il ne sait pas écouter quelque chose qui ne vient pas de lui. Ce qui est antinomique avec l'existence de ce groupe.

Un jour, un samouraï alla voir maître Shinogi et lui dit : « maître, un samouraï du même clan que le mien ne paye pas ses consommations comme les autres auprès des villageois. C'est très embarrassant. Vous qui êtes sage, que feriez-vous ? Je n'ose lui en parler, ni en parler au Damyō. ». Le maître répondit : « montre-lui que tu l'as vu ».

Qu'a-t-il fait ?

Il a fait le tour des villageois pour collecter les notes impayées, et les a attachées à l'armure de l'autre samouraï.

Et ça a marché ?

Je ne sais plus si ça a marché aussi simplement que ça, mais au final le samouraï a payé ses notes.»

.../...

Anne-Gail est seule devant le jardin de pierres. Elle contemple les rochers et les sillons qui figurent des écoulements entre les rochers. Elle contemple cette harmonie. Et cette harmonie fait écho en elle, avec ce qu'elle vit.

A la fin de la séance d'Aïkido, elle a dit à François qu'elle souhaitait lui parler.

« On ne peut pas en parler ici ?

- Non, j'ai besoin de le faire au calme.

- Je n'ai pas trop de temps.

- C'est important.

- OK, on se retrouve en sortant des vestiaires. »

Il l'a rejointe. Elle est un peu tendue. Elle respire profondément.

« Allons sur les docks ».

Ils s'asseyent l'un à coté de l'autre, et regardent les magasiniers charger et décharger les vaisseaux.

« Que voulais tu me dire Anne-Gail ?

- Je voulais te dire quelque chose de paradoxal. Tu dois absolument le comprendre, et pourtant tu ne peux pas le comprendre.

- Ca a l'air compliqué.

- C'est très simple. François. Souviens-toi quand nous avons fondé ce groupe. Notre ambition. Notre volonté de progresser en commun, d'agir ensembles.

- Oui.

- Cela passe par des échanges harmonieux, sincères. Par des dialogues.

- Oui, c'est ce que j'ai toujours dit.

- François, tu ne m'écoutes pas là. Tu te doutes bien que si je te parle comme ça, c'est parce que tu n'y es pas.

- Mais si j'y suis. »

Anne-Gail fait sa tête fermée des mauvais jours. Il ouvre la bouche. Puis se ravise. Puis il dit doucement.

- ...parce que je n'y suis pas ?

- Oui. Les membres du groupe n'arrivent pas à parler avec toi. Tu n'écoutes pas. Tu plaques ta solution à un problème que l'on n'a pas eu le temps d'exposer. Te rends-tu compte que tu es aux antipodes de l'esprit qui nous a fondés ?

- Je t'assure que je l'ignorais.

- Je vais te croire. Comment vas-tu faire ?

- Comment vais-je faire pour ?

- Pour changer ?

- Demain il y a la Hack Review, tu me diras si j'ai corrigé le tir.

- Ok.

- Merci.

- C'est normal.

- Mais c'est bien. »

## Nous entendre

### # Step Back

Ann-Gail est assise dans le Café de la Porte, face à Petite Lumière. Elle le regarde dans les yeux, et soupire.

« Petite Lumière, je ne sais pas quoi faire avec le clan des 7.

- Quoi faire pour quoi faire ?

- Nous n'arrivons plus à nous entendre.

- Vous entendre sur quoi ?

- Sur tout, sur nous, ce que nous devons faire ensuite.

- Ah, ok. »

Petite Lumière ferme les yeux, les mains jointes. Ann-Gail regarde le moine chauve méditer et attend qu'il reprenne la parole.

« Ann-Gail, j'ai pensé à un conte. Il était une fois un seigneur qui vint consulter Maître Jorgen. Il lui demanda :

Maître, je n'arrive pas à faire travailler ensemble mes barons. Chaque projet que je leur expose est l'objet de discussion violentes et interminables.

Le Maître répondit :

L'alignement sur ce que l'on cherche ne peut naître que de l'alignement sur ce que l'on a et sur ce que l'on est. »

- Mais, Petite Lumière, nous débattons sans fin sur ce qu'a fait ou n'a pas fait un tel.

- Chacun doit exprimer sa vision des faits, ce qu'il ressent, son interprétation. Si le groupe tresse ces expressions, il engendrera son identité. »

.../...

« Il s'est passé quelque chose, Petite Lumière, depuis notre discussion.

- Ah bon ? Bon ou mauvais ?

- Bon, très bon. Le groupe est passé à un niveau supérieur, en quelque sorte.

- C'est vrai ? A quoi le vois tu ?

- Les échanges sont plus francs, plus ouverts. Les débats aboutissent à des compromis, et les actions sont prises. Il n'y a plus la même violence, ni la même amertume.

- A quoi est-ce dû ?

- Je pense que c'est nos échanges réguliers sur le passé proche et l'avenir proche, chacun étant centré sur sa perception et son vécu.

- Et donc le fonctionnement du groupe est plus agréable ?

- Il n'est pas que plus agréable, il est beaucoup plus efficace.

- Il y a des choses qui changent, et des choses qui ne changent pas. Tout cela est basé sur des sagesse anciennes, d'avant la station de la Grande Porte. Les stades d'une équipe, la communication non violente. La clé de tout c'est d'admettre qu'un humain n'est pas une machine, que chacun est un individu, avec des attentes, des besoins. Et d'admettre aussi qu'un groupe, même bienveillant, doit apprendre à réguler ses interactions, avec des règles. Et, souvent, se doter d'un facilitateur, comme Nathan Bayes l'est à une autre échelle. »



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons](#)

[Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale](#)

[4.0 International](#).